

ANDRÉ GOUNELLE

THÉOLOGIE
DU PROTESTANTISME

NOTIONS ET STRUCTURES

© Van Dieren Editeur / André Gounelle, 2021

VAN DIEREN ÉDITEUR
COLLECTION « RÉFÉRENCES THÉOLOGIQUES »

Cet ouvrage a bénéficié du soutien de
l'Association pour la Réforme progressive (Genève).

© Van Dieren Editeur / André Gounelle, 2021

isbn 978-2-37466-023-3

issn 1626-2328

dépôt légal BNF : octobre 2021

© Van Dieren Éditeur/André Gounelle, 2021

Droits réservés pour tous pays. Toute reproduction ou traduction sans autorisation écrite préalable de l'éditeur de tout ou partie de ce texte par quelque moyen que ce soit est illicite et pourra faire l'objet de poursuites.

SOMMAIRE

Avant-propos 13

Première partie

RÉFORME ET PROTESTANTISME

Chapitre I

LA RÉFORME ET LES RÉFORMES 23

La Réforme luthérienne 24

Luther et Wittenberg, 24 • La querelle des indulgences, 25 • Le développement du luthéranisme, 26

La Réforme réformée 28

Zwingli et Zurich, 28 • Calvin et Genève, 29 • L'appellation « réformée », 31

Luthériens et réformés 31

Réforme et schisme, 32 • Différences entre luthériens et réformés, 32 • Bucer et Strasbourg, 33 • Le rapprochement entre luthériens et réformés, 33

La Réforme radicale 34

Müntzer et la révolte armée, 34 • Les anabaptistes pacifistes, 35 • Les thèmes de la Réforme radicale, 36 • Les trois courants principaux, 37 • L'appellation « radicale », 38 • Implantation et postérité, 39

La réforme anglicane 39

Henri VIII, un catholique schismatique, 40 • Le va-et-vient entre catholicisme et protestantisme, 41 • Le compromis anglican, 41

La réforme catholique 42

Le « réformisme », 42 • Le Concile de Trente, 44

Quelques remarques 46

La période de 1530 à 1580, 46 • Une histoire complexe, 46 • Le passé et le présent, 47

Chapitre II

PROTESTANTISME, RÉFORME ET CATHOLICISME 49

Protestant et protestantisme 49

Origine du mot « protestant », 49 • Sens du mot « protestant », 50 •

Réforme et protestantisme, 52

Le protestantisme et les protestantismes 56

La pluralité protestante, 56 • Dogmes, doctrines et principes, 57 •

L'attitude protestante, 60

Protestantisme et catholicisme 63

Le schisme d'Orient et celui d'Occident, 63 • Qu'est-ce qui sépare catholicisme et protestantisme ?, 64 • Les relations interconfessionnelles, 66

Deuxième partie

LA BIBLE

Chapitre III

LA RÉFORME ET LA BIBLE 73

Bible, Réforme et catholicisme 73

L'autorité de la Bible reconnue par tous les chrétiens, 73 • La situation avant les débuts de la Réforme, 74 • Les nouveautés du XVI^e siècle, 75

La Réforme, une nouvelle lecture de la Bible 77

La contestation de l'allégorie, 77 • La contestation de l'Église interprète autorisée, 79 • Une lecture savante de la Bible, 82

La Bible, norme ou monopole ? 85

Révélation biblique et connaissance générale de Dieu, 85 •

Tradition et Église, 87 • Deux structurations différentes, 91

Sola scriptura 92

Chapitre IV

LES PROTESTANTISMES DEVANT LA BIBLE 95

Les radicaux 95

Traditio, reformatio, restitutio, 95 • Biblicisme et spiritualisme, 98 • La critique des radicaux par les luthéro-réformés, 101

Les luthériens 103

La lettre et l'esprit, 103 • La loi et l'Évangile, 104 • Le Christ et l'Écriture, 105 • Une vérité existentielle, 107

Les réformés 107

Sola et tota scriptura, 107 • Les règles d'exégèse, 109 • Une inerrance modérée et limitée, 110

Luthériens et réformés devant la Bible 111

Qu'est-ce qui fonde l'autorité de la Bible?, 112 • Qu'apporte l'Écriture?, 114

Chapitre v

PROBLÈMES ET OBJECTIONS 117

Obscurité de la Bible 117

Le canon 119

Qui a fixé sa composition?, 119 • L'apostolicité, critère de la canonicité, 121 • La canonisation, « acte d'humilité » de l'Église, 122 • La Bible « autopistique », 123 • Le canon défini par son objet, 124 • Que conclure?, 125

Bible et science 126

La discordance, 126 • Fondamentalisme, rationalisme, concordisme, 127 • Dissocier foi et savoir, 129

Bible et histoire 130

La méthode historico-critique, 131 • La réaction fondamentaliste, 132 • Foi et histoire, 133 • Deux paraboles, 135

Chapitre vi

BIBLE ET THÉOLOGIE 139

Bible et théologie naturelle 139

La complémentarité, 139 • L'incompatibilité, 141 • La corrélation, 143

La démarche théologique 145

Le sujet et l'objet du discours, 145 • Déductif, inductif et corrélatif, 146

L'herméneutique 149

Traduire, 149 • Expliquer, 151 • Commenter, 152

Chercher le sens 154

Chapitre vii

L'AUTORITÉ DE L'ÉCRITURE 159

L'autorité 159

Contrainte et autorisation, 159 • Obéissance et liberté, 160

Souveraine 162

Les saintes Écritures 163

En matière de foi 165

Doctrines et éthique, 165 • Esthétique et existence, 166 • La Bible accompagne, 169

Troisième partie
GRÂCE ET FOI

Chapitre VIII

L'HOMME ET SON SALUT 173

Chapitre IX

LA FOI 177

La foi croyance 177

Opinion, science et foi, 178 • La foi acte intellectuel, 179

La foi expérience sensible 182

Valeur de l'émotivité, 182 • La réaction barthienne, 184

La foi selon la Réforme 184

Une relation, 184 • La présence du Christ en nous, 186

Fides qua, fides quæ 189

Chapitre X

LA JUSTIFICATION PAR LA GRÂCE 191

L'*extra nos* de la justification 191

Le message de la Réforme, 191 • Les débats sur la gratuité du salut, 193 •
La justification forensique, 195 • Le refus des mérites, 197 • La certitude
du salut, 198

La grâce et la foi 199

La portée de la justification gratuite 201

La justification, principe religieux et ontologique, 201 • La justification,
principe religieux et non ontologique, 202

Chapitre XI

JUSTIFICATION ET SANTIFICATION 205

Définitions 205

Les trois articulations 206

La sanctification chemin vers la justification, 206 • La simultanéité de la
justification et de la sanctification, 208 • La sanctification suite de la justifi-
cation, 209 • Trois comparaisons, 211

Les usages de la loi 213

Assurer le fonctionnement de la société, 213 • Mettre en évidence
la faute, 214 • Guider la vie chrétienne, 214

Luthériens, réformés et radicaux 216
Une carence éthique?, 216 • Où placer la loi?, 217

Chapitre XII

OBJECTIONS ET DIFFICULTÉS 219

Un laxisme moral? 220

La grâce facteur d'immoralité?, 220 • Péchés et malheur, 221 •
La foi en actes, 223

La prédestination 225

Une doctrine horrible?, 225 • D'une joyeuse espérance à une effrayante doctrine, 226 • Les diverses positions protestantes, 228 • Principe et doctrines, 231

Un thème périmé? 232

Désuétude du salut?, 232 • Comment comprendre le salut?, 233

Quatrième partie

L'ÉGLISE

Chapitre XIII

SITUER L'ÉGLISE 239

Chapitre XIV

NATURE ET MISSION DE L'ÉGLISE 245

L'Église : un événement 245

L'Église selon le catholicisme, 245 • L'Église selon les courants radicaux, 246 •
L'Église selon les luthéro-réformés, 247 • Les « marques » de l'Église, 250 •
Église visible et Église invisible, 252

La communauté instituée 254

La position radicale, 254 • La position catholique, 255 •
La position luthéro-réformée, 255 • Le ministère féminin, 258

L'institution ecclésiastique, pour quoi faire? 258

Prédication et enseignement, 259 • La vie communautaire, 260 •
Un instrument d'action, 261

Chapitre XV

LES MINISTÈRES 263

Le sacerdoce universel 263

Formulation de la doctrine, 263 • Rejet du sacerdoce ministériel, 265 •
Comment comprendre le sacerdoce universel?, 268

Les différents ministères 271

Ministères en dehors ou au sein de l'Église, 271 • Les ministères exceptionnels, 272 • Les ministères ordinaires, 273 • Le ministère pastoral, 274

Ministres et communautés 275

L'institution, 275 • La délégation, 277 • La corrélation, 279

***Esse ou bene esse?* 281**

Chapitre xvi

LE CULTE 283

Le sens du culte 283

Le culte et le temple, 283 • Culte et Église, 284 • Dieu et le culte, 285 • La terminologie, 286

La pratique du culte 287

L'intelligibilité, 287 • La simplicité, 288 • La liberté, 289 • Le contenu du culte, 290

La prédication 291

Définition de la prédication, 292 • Prédication et parole de Dieu, 293 • Prédication et prédicateur, 294 • Visées de la prédication, 296 • Oral et écrit, 299

Chapitre xvii

LES SACREMENTS 301

Le mot « sacrement » 301

Les différentes sortes de cérémonies 302

Les sacrements, 302 • Les cérémonies nécessaires, 304 • Les cérémonies facultatives, 304 • Les cérémonies défendues, 305

Les désaccords protestants sur les sacrements 305

Le baptême, 305 • La Cène, 306 • Les contestations du sacrement, 307

Les sacrements dans les relations entre catholiques et protestants 308

Un seul baptême?, 308 • Intercommunion et hospitalité eucharistique, 310

Le « ni trop ni trop peu » des réformés 312

Chapitre xviii

LE BAPTÊME 315

Les anabaptistes 315

L'argumentation biblique, 315 • Le péché originel, 316 • Le refus d'une cité chrétienne, 317 • L'importance de la décision individuelle, 318

Les luthériens 319

La foi des nourrissons, 319 • Dieu veut le baptême des nourrissons, 320 •
Impossibilité de « tester » la foi, 321 • La foi des parents, 321 • L'argumentaire, 322

Les réformés 322

L'argumentation biblique, 323 • Circoncision et baptême, 324 •
L'alliance, 325 • L'impossibilité de sonder les cœurs, 326 •
Primat de l'élection, 326

Temporalité du baptême 327

Chapitre XIX

LA CÈNE 329

Les conceptions en présence 329

La conception catholique, 329 • La conception luthérienne, 330 •
La conception zwinglienne, 331 • La conception calviniste, 332 •
Des prépositions significatives, 334

Cène, individu et communauté 335

La Cène communautaire, 335 • La Cène individuelle, 336 •
Deux manières de célébrer la Cène, 337

Réel et spirituel 338

Définition des mots, 339 • Les théologies de la réalité, 339 •
Les théologies de l'Esprit, 340 • Sacramentalisme et iconoclasme, 340

Cène et incarnation 341

Les grandes lignes du dogme christologique, 342 • L'analogie entre la Cène
et l'incarnation, 343 • La différence entre la Cène et l'incarnation, 344

Parole, prédication et Cène 345

La structuration catholique, 345 • La structuration luthérienne, 345 •
La structuration réformée, 346

La Cène comme langage 348

La Cène réalité et non langage, 348 • Le sacrement parole
performative, 348 • Signifiant et signifié, 349

Envoi

L'ESPRIT DU PROTESTANTISME

Dieu seul est Dieu 354

Pas de divin hors de Dieu, 354 • Désacraliser le religieux, 356 •
Sanctifier le profane, 358

Je suis devant Dieu 359

Religion et appartenance, 359 • Foi et tête-à-tête, 360 • L'individualisme protestant, 362

Dieu parle dans la Bible 364

Livre et parole, 365 • Écriture et Esprit, 366 • L'Écriture et le Christ, 367 • L'humanité de la Bible, 368 • Bible et parole de Dieu,, 370

Dieu rend libre 370

Libre à l'égard de soi, 371 • Libre à l'égard des institutions, 373 • Le refus intramondain du monde, 375

Dieu fait surgir du nouveau 376

Être et acte, 376 • Créer et sauver, 378 • Du nouveau, 380

Bibliographie 385

Index des noms 413

AVANT-PROPOS

Je me suis beaucoup interrogé sur le titre de cet ouvrage. Devais-je écrire « théologie » et « protestantisme » au singulier ou au pluriel ? Il y a de nombreuses théologies protestantes ; elles sont différentes, parfois incompatibles, et on ne peut pas sérieusement prétendre les ramener à l'unité. Le protestantisme, le chapitre II le souligne, a de multiples visages. Entre certains, on serait bien en peine de discerner une quelconque ressemblance qui leur conférerait un « air de famille », si vague soit-il. Cette extrême diversité, il importe toujours de la souligner. Bien souvent, dans des rencontres, des commissions, des tables rondes, des interviews, j'ai été amené à préciser que je n'y représentais pas *le* protestantisme, mais *un* protestantisme, que je n'allais pas exprimer *la* position protestante, mais celle *d'un* protestant et qu'on trouverait sans peine des personnalités et des textes protestants en désaccord, voire en opposition avec ce que j'allais dire.

Aussi bien l'histoire du passé que l'observation du présent plaident fortement pour un titre au pluriel. J'ai cependant, après maintes hésitations et réflexions, opté pour le singulier, car il rend bien compte du dessin ou de l'intention de ces pages. Je n'entends ni écrire une histoire de la théologie protestante ni dresser un tableau de sa situation actuelle, ce qui aurait effectivement conduit à privilégier des pluriels. Mon projet est autre¹. Je m'intéresse à ce que dans d'autres temps on aurait appelé l'« essence² » du protestantisme. Tout en ayant conscience qu'il s'agit là d'une ambition à la fois risquée et prétentieuse, je vais tenter de dégager quelques logiques et thèmes qui sous-tendent, traversent et permettent d'éclairer, au moins partiellement, l'ensemble apparemment flou, nébuleux, discordant de la théologie protestante. Elle n'est certainement pas réductible à quelques éléments admis

1 On notera la proximité de ma démarche avec celle de L. GAGNEBIN et R. PICON, dans *Le protestantisme*, p. 13, 19-20, ce qui n'a rien d'étonnant, car nous avons beaucoup travaillé, discuté et réfléchi de concert.

2 Sur la notion d'essence, voir E. TROELTSCH, « Que signifie "essence du christianisme" ? »

par tous ; elle n'est ni unifiée ni unifiable – et tant mieux. Je ne pense cependant pas que son éclatement suffise à la caractériser et dispense de tout effort de définition. Il ne s'agit pas – le lecteur s'en apercevra vite – de réduire ou de dissimuler la pluralité, mais de l'organiser. Les divergences s'inscrivent au sein d'une même problématique (ou de problématiques voisines et apparentées), dont ce livre essaie d'esquisser les contours. L'identité du protestantisme consiste tout autant, peut-être plus, en une communauté conflictuelle de débats qu'en un ensemble des positions identiques.

Dans une page souvent citée de son livre le plus connu, *La nature des doctrines*, George Lindbeck, reprenant une analyse de Ludwig Wittgenstein, compare une religion à une langue (telle que l'anglais, l'allemand, l'italien). Une langue comprend, d'une part, une grammaire, d'autre part, un vocabulaire qui permettent de construire quantité de discours. Une abondante littérature, hétéroclite et disparate, utilise ces éléments communs (et évolutifs) que sont la syntaxe et le lexique. Lindbeck se sert également de l'image d'un jeu de société, par exemple le bridge, qui comporte un ensemble de cartes et des règles d'utilisation. Pour reprendre ces métaphores, ce livre cherche à dégager des notions (lexique ou jeu de cartes) et une grammaire (syntaxe ou règles de jeu) qui président aux argumentations de discours parfois discordants ou aux tactiques diverses des joueurs.

Sur ce qu'il faut entendre par « protestantisme », la première partie de ce livre, tout particulièrement le chapitre II, apporte des précisions et des explications. L'emploi du mot « théologie » demande un bref commentaire. En l'utilisant, j'entends indiquer une limitation, poser des bornes : je m'en tiens à la théologie au sens strict de doctrine concernant la relation avec Dieu et n'aborde pas tous les aspects du protestantisme. S'il se structure à partir et autour d'une théologie, il a quantité d'autres dimensions, celles d'une histoire, de liens communautaires, d'une sensibilité, de comportements éthiques, de modes de vie, etc. Il a une réalité sociale et culturelle. Il n'en sera que peu et qu'indirectement question. Pour prendre une image différente de celles de Lindbeck, j'essaie de dresser le plan d'un appartement, sans dire grand-chose de sa décoration, de son ameublement, de la manière dont on l'habite.



Quand on traite de la théologie du protestantisme, on a le choix entre deux méthodes ou deux démarches, dont chacune a des avantages et des défauts.

La première procède à une description phénoménologique. Elle recense et analyse les idées, les courants de pensée, les thèses et positions doctrinales qu'on rencontre au sein de ce qui porte l'estampille « protestantisme ». Elle s'efforce d'en dresser un panorama qui les présente aussi complètement et précisément que possible, dans leur complexité, leur foisonnement et leur fouillis apparent.

À côté du souci de fidélité et de la volonté d'exactitude qui en constituent le mérite et l'intérêt, cette démarche comporte des inconvénients : le souci de descriptions précises et détaillées, l'attention portée aux individualités ou particularités, le relevé des exceptions risquent de noyer les lignes d'ensemble. Elle n'aide pas beaucoup à distinguer les principes fondamentaux des éléments secondaires, ni à faire le tri entre l'essentiel et l'accidentel. Elle ne permet pas de répondre à la difficile question du critère : tout ce qu'on appelle « protestant » ou qu'on considère comme « protestant » l'est-il vraiment ?

La seconde démarche suit la méthode typologique qui remonte à Max Weber. Une typologie constitue un essai pour discerner, à partir d'un ensemble de textes et de faits, des logiques ou des cohérences. Elle s'efforce de dégager des « types » (on dit aussi « idéaux-types » ou « modèles ») pour situer, organiser et rendre en partie intelligible ce qu'on étudie. Le type est une construction de l'esprit et ne se trouve jamais tel quel dans la réalité où on rencontre du désordre, des contradictions, des anomalies, des hybrides et nullement des êtres ou des positions entièrement et purement logiques. Personne n'est un « syllogisme casqué », selon une expression que la duchesse de Longueville appliquait au Grand Arnauld. Les pratiques atténuent, brouillent et franchissent des frontières idéologiquement fortes. Il n'existe nulle part de « catholique » ou de « protestant », de « luthérien » ou de « réformé » à l'état pur, totalement conforme à son « type ». Même un Calvin, dont on vante peut-être exagérément la cohérence, n'est pas toujours très « calviniste » (sans compter qu'il évolue, ce dont témoignent les éditions successives de *l'Institution de la religion*

chrétienne). En nous, dans nos sociétés et nos religions, les logiques s'infléchissent, s'émoussent, s'entrecroisent, se mélangent et se combinent plus ou moins heureusement. Les réalités, personnelles ou collectives, sont composites. Un chrétien occidental est toujours *plus ou moins* catholique ou protestant, et un protestant *plus ou moins* réformé ou luthérien. Madame de Staël a justement noté qu'en chacun des croyants et dans toutes les Églises coexistent du catholicisme et du protestantisme, ce qu'elle trouve positif³. Un « idéal-type », tel que « Réforme » ou « catholicisme », est une abstraction qui ne décrit pas ce qui est, mais esquisse une tendance qui dans les faits se combine et se mitige avec d'autres. Les logiques opèrent dans le concret et l'éclairent, mais ne coïncident pas avec lui et ne s'y rencontrent jamais telles quelles. Il y a toujours une distance et des différences entre un squelette et un organisme vivant, même si l'étude de l'ossature est nécessaire pour comprendre les fonctionnements biologiques. Les types fonctionnent un peu comme les parallèles et les méridiens des cartes de géographie qui aident à représenter le terrain, mais ne sont pas le terrain. On peut les comparer également aux axes de coordonnées d'une figure géométrique qui permettent de situer un point ou de décrire une courbe, mais qui ne sont pas le point ou la courbe.



La démarche typologique a des faiblesses et expose à des dangers. Plus que la démarche phénoménologique, elle comporte une part de subjectivité et d'arbitraire, puisqu'elle repose sur des interprétations et des appréciations (qu'est-ce qui est significatif et structurant et qu'est-ce qui ne l'est pas ou l'est moins?) qu'influencent forcément, en partie, les préférences, les *a priori* et les convictions de celui qui l'établit, aussi objectif qu'il s'efforce d'être. Elle risque d'enfermer la réalité dans des schémas préétablis et, du coup, d'en fausser la compréhension au lieu de l'aider⁴. Elle pose des cadres qui masquent les mouvements. Elle n'est jamais complète; elle ne quadrille pas l'ensemble du terrain, elle laisse échapper des choses, sa perspective reste partielle.

3 G. DE STAËL-HOLSTEIN, *De l'Allemagne*, vol. 2, p. 257.

4 Voir l'article de L. FEBVRE, « Moyen Âge et Réforme », qui s'en prend aux découpages en périodes, mais qu'on peut facilement transposer en critique des typologies.

Il lui arrive de déformer, voire de caricaturer; mais une bonne caricature, en forçant certains traits, aide à percevoir la réalité sans la représenter exactement. On doit toujours l'utiliser avec précaution, en ayant conscience de ses limites et de sa relativité; elle est toujours à reprendre, jamais définitive. Néanmoins, quand on en fait un bon usage, elle est utile et féconde; comme l'a justement souligné Peter Berger, on peut difficilement s'en passer⁵. À travers des simplifications et des schématisations, elle offre un outil d'analyse et d'interprétation. De manière paradoxale, on pourrait dire qu'elle a le mérite de bien jalonner les problèmes et le défaut d'assez mal décrire les faits.

Pas plus qu'il n'y a de types « purs » il n'existe de cloisonnements tranchés entre les méthodes. Si on a raison, par souci de rigueur, de les distinguer théoriquement, dans les faits elles s'appellent, s'interpénètrent et se conditionnent mutuellement. Sans une structure typologique qui la guide, une description phénoménologique se perd dans le fouillis et l'insignifiant. Sans confrontation avec des analyses phénoménologiques qui le corrigent, le complètent ou le nuancent, un cadre typologique tombe dans l'artificiel; il masque la réalité au lieu de la rendre intelligible. Il doit rester ouvert, révisable, amendable pour ne pas enfermer et stériliser la réflexion.



Si les pages qui suivent associent les deux démarches, elles privilégient la seconde. Elles se réfèrent, certes, aux sources historiques et dépendent beaucoup des travaux qui les étudient (la bibliographie et les notes en témoignent); sans eux, il aurait été impossible de les écrire. J'ai parfois eu le sentiment, en les rédigeant, de faire œuvre plus de lecteur que d'auteur, mon travail consistant pour l'essentiel à rassembler et à mettre en ordre des données recueillies par d'autres.

Cependant, ce livre n'est pas seulement une compilation qui reproduit des matériaux venus d'ailleurs. Il ne se veut pas historique, même s'il s'appuie beaucoup sur l'histoire. Il ne s'efforce pas de reconstituer aussi fidèlement que possible ce qu'a été le passé, ce qu'on a pensé et fait autrefois. Dans l'histoire et dans

5 P. L. BERGER, *L'impératif hérétique*, p. 72. Voir P. JANTON, *Voies et visages de la Réforme*, p. 45-48.

la mémoire protestantes, il puise des éléments pour décrire le vocabulaire et la grammaire théologiques du protestantisme. Il en recherche les logiques ou les principes organisateurs, d'où l'utilisation fréquente de schémas qui ont l'avantage de faire ressortir des structures et l'inconvénient de beaucoup simplifier. Sa visée est de mettre en route une démarche proprement « dogmatique », au sens que le théologien états-unien Brian A. Gerrish donne à ce mot : en tant que réflexion sur les croyances et doctrines qui expriment la foi, la dogmatique a pour tâche d'en faire un exposé systématique – d'en montrer la cohérence ou l'organisation interne – et critique – de s'interroger sur leur pertinence⁶.

S'il a besoin de la première démarche, ce livre relève plutôt de la seconde, en s'efforçant, sans probablement toujours y réussir, d'éviter ou de réduire les déformations qui la guettent. Cette entreprise comporte des limites et des lacunes évidentes. On lui reprochera d'être parfois injuste envers le catholicisme romain ; en fait, quand on le mentionne, il s'agit souvent plus de la manière dont, à tort ou à raison, il a été perçu par le protestantisme que de la compréhension interne, juste ou non, que le catholicisme a de lui-même. De même, ce livre n'expose pas les démarches et positions de Luther, de Calvin, de Zwingli ou des autres auteurs cités dans leur complexité ni à la lumière des situations et des débats de leur temps, comme doit s'y efforcer une monographie qui leur serait consacrée ; il indique plutôt ce que, de manière souvent en partie anachronique et décontextualisée, en a reçu et retenu la tradition protestante, ce qui a contribué à façonner son identité théologique et qui n'est pas forcément conforme, voire fidèle à ce qu'ils ont dit ou voulu dire. On relèvera des manques et des omissions (par exemple sur l'éthique, la légitimité et les limites du pouvoir politique, la missiologie, le regard sur les religions et spiritualités non chrétiennes, etc.). Il ne parle qu'indirectement des doctrines fondamentales de Dieu et du Christ. Le propos se centre sur des thèmes, au demeurant classiques, qui, s'ils ne sont pas forcément le monopole du protestantisme (on en trouve certains ailleurs), me semblent le constituer, l'organiser et lui donner son visage propre. Je n'ai pas cherché à en dresser un tableau complet, mais à esquisser une sorte de carte qui ne prétend pas indiquer tout

6 B. A. GERRISH, *Christian Faith*, p. 18-19. Voir P. TILICH, *Théologie systématique*, vol. 1, p. 80-88.

ce qu'on trouve dans un territoire, mais essaie de poser quelques repères qui aident à s'y orienter.



Une typologie, même quand on a conscience de ses limites et qu'on se refuse à en faire un absolu, a toujours une dimension normative plus ou moins prononcée. Elle ne se contente pas de classer et d'organiser, elle pose des repères et implique des critères d'évaluation. À partir des faits, elle formule des principes et constate la distance entre ces principes et leurs concrétisations ou leurs applications. Elle fait apparaître, mesure et apprécie des écarts. De ce fait, implicitement ou explicitement, elle ouvre la voie soit à une révision des principes ou à une correction des pratiques. Elle ne fige pas les choses dans un ensemble statique, elle initie une dynamique.

Dans l'*Institution de la religion chrétienne*, Calvin écrit qu'il sait bien qu'il ne décrit pas la vie chrétienne telle qu'elle est effectivement menée par les croyants ; mais, dit-il, « il nous faut avoir ce but devant nos yeux⁷ ». Le « but devant [les] yeux », autrement dit la vocation du protestantisme, à laquelle il est loin d'être toujours fidèle, le définit mieux que ce qu'il est effectivement. Sa vérité ne coïncide qu'en partie avec sa réalité. Ceux qui se disent protestants ont toujours besoin d'être « protestantisés ». Les Églises et les institutions qui se réclament du protestantisme n'en incarnent jamais parfaitement les principes théologiques. Elles sont certes protestantes en raison de ce qu'elles sont, mais surtout dans la mesure où elles acceptent d'être interpellées et de bouger ou de se modifier au nom de ces principes. Plus que par des doctrines et des pratiques, le protestantisme se caractérise par une confrontation avec ses principes, ce qui l'entraîne dans un mouvement perpétuel d'examen, de critique et de réforme de lui-même qu'exprime bien la formule *ecclesia reformata quia semper reformanda*.

P.S. : Je remercie vivement Lucie Kaennel pour la lecture attentive qu'elle a faite de mon manuscrit et pour la pertinence de ses remarques et suggestions qui m'ont permis d'améliorer mon texte.

7 J. CALVIN, *Institution de la religion chrétienne*, III, vi, 5.